

Du 30 octobre au 11 novembre, la session route du Rallye Africa-Gazoline emmenait 70 véhicules et

Toutes deux peintes jaune moutarde, la Fiat 500 et l'Opel Kadett appartiennent à la famille Collonge. Elles profitent de la première étape marocaine pour faire un tour sur une plage, face à l'Atlantique. Le ton est donné pour cette troisième édition, version route : décontraction et farniente après une longue, très longue descente par l'Espagne... [Photo Collonge]



3^e Rallye Africa-Gazoline [2]

S

à Majesté, le roi Mohammed VI, voyage groupé. Et ça déménage ! Quatre jours avant le départ de la session route de notre rallye Africa-Gazoline, nous apprenons que l'hôtel que nous avions réservé

Entre plage et le rallye musarde

à El Jadida a été réquisitionné. On y attend le roi et son entourage. Environ 3.000 personnes, excusez du peu. Nos 168 participants et 70 véhicules ne pèsent pas lourd dans la balance diplomatique. Il nous faut, en catastrophe, trouver un autre hôtel, bien plus loin, et improviser un nouveau parcours. Heureusement, le directeur de l'hôtel d'El Jadida fait plus que

compatir à notre problème : il nous trouve en moins de 24 heures un autre hébergement, à Safi, une bonne centaine de kilomètres plus loin. L'histoire montrera que c'était bonne pioche, mais du coup, nos pauvres participants vont accumuler les kilomètres avant de pouvoir réellement souffler.

Comme pour la première session, nous avons privilégié un départ d'Algéciras, pour gagner deux jours au Maroc. Avec regroupement à Mimizan-Plage et Getafe, ou embarquement à Sète ou Gênes (nous avons des Italiens sur la route !) pour un regroupement général à Kénitra. C'est un rien compliqué à gérer, mais nous n'aurons qu'une défaillance, Bruno Prestat dont le

moteur de la Renault 4 pisse l'huile, au point d'en consommer un litre aux 100 ! Alors qu'il vient d'être refait... Par contre, nous enregistrons le retour du malchanceux de la première session, Christian Mommayou. Et nous croisons les doigts : il a cassé deux voitures au premier tour et il n'a même pas rallié Madrid. Là, il prend des risques : il a acheté une auto, un

cabriolet Mercedes, deux jours avant de partir... Autre changement de dernière minute, François Beauvais et Laurence Arnoux ont dû troquer leur Yamaha 600Z Ténéré pour un Land Rover. Moteur cassé alors qu'il amenait sa moto que nous devions transporter jusqu'à Algéciras... Pas de chance. Dès avant Madrid, pourtant, l'assistance est mise à contribution.

168 personnes à la découverte du Maroc. Très touristique, avec un long passage au bord de l'océan.



montagne,

Un chat noir doit poursuivre les Aronde P60 depuis le premier rallye au Maroc parce que la belle Montlhéry de René et Josianne Getain a cassé le palier AR de sa dynamo. Plus d'entraînement possible de la pompe à eau, l'auto a fini l'étape sur plateau. Des dynamos, il va s'en consommer un certain nombre durant le rallye. On appelle ça la loi des séries. René a inauguré le bal (il en usera trois avant de monter un alternateur !), il a été suivi par Bernard Azéma et sa 203 (mais lui, prévoyant, en avait amené une de rechange) et par la 403 cabriolet 1958 des Joly (c'est le support qui a cassé !)... Le dicton « Jamais deux sans trois » n'a jamais été autant d'actualité. Les pannes, plutôt des panouilles d'ailleurs, seront finalement peu

nombreuses. La plus spectaculaire ? Une butée d'embrayage explosée sur une Renault 4, celle de Jean-Marc Dupon. Par précaution, c'est tout l'embrayage qui a été changé. La plus régulière ? Les ratatouillages de la 403 cabriolet des Joly. Mais « beaucoup de bruit pour rien », ce n'était jamais que des problèmes de mauvaises masses ou de branchements mal isolés. Manifestement, tout le monde avait bien préparé son affaire, révisant parfois en catastrophe son auto au vu du compte-rendu de la première session. L'assistance s'est donc plus ou moins tournée les pouces. Tant mieux. Et l'on a pu prendre plaisir à suivre des autos qui, pour beau-

coup, avaient été décorées avec soin : la famille Collonge avait ainsi peint une 500 et une Opel Kadett d'un beau jaune moutarde et comme elles se suivaient, ça faisait un drôle d'effet. L'Estachouette de la famille Riberolles (ils étaient cinq dedans) avait adopté un look sixties, baba-cool, avec des fleurs sur toute la carrosserie. Paul Mirailles (de Bordeaux, précise-t-il et ça a l'air de lui tenir à cœur) et sa compagne Marie-Hélène ont dessiné des yeux, une bouche et des pieds à leur 2 CV AKAK 400 de 1976. Et ils l'ont affublé d'une tortue, sans doute en référence à la vitesse à laquelle ils ont grimpé le col de Tizi-N'Tichka (les mauvaises langues prétendent que c'est

Marie-Hélène qui poussait après avoir vidé le coffre rempli de victuailles et autres douceurs)... La Renault 6 TL 1974 des Goulart arbore une tenue de léopard, et elle l'accompagne (non, elle poursuit) la Renault 4 des Lombart, toute zébrée. La Traction 11B de 1952 des Laizin joue les voitures sandwichs, tellement elle est couverte d'autocollants. Tous des sponsors ? « Et des copains ! » La Renault 4 de Jean Bascunana et Gilles Pora joue plutôt ambiance dromadaïres et dunes, très Camel Trophy. Notre Belge préféré, Laurent Krier, a par contre longuement hésité pour décorer sa 203A de 1951, la plus ancienne auto du plateau. « Il faut savoir changer, mais j'ai tellement hésité que finalement je n'ai rien fait... » Au départ, parce qu'à l'arrivée, il a fini en 203 Taxi ! Avec des tonnes de poteries locales sur la galerie. Le plus amusant, c'est finalement Damien et Florence Danière : à Algéciras, c'est tout juste s'ils ont accepté, du bout des lèvres, qu'on leur appose l'autocollant réglementaire sur les portières. Ils ne voulaient pas risquer d'abîmer la belle peinture de leur Fiat 850 de 1970. Mais dès que la

piste est arrivée pour une initiation, Damien a jeté son auto sur les cailloux, dans les ravines et la poussière, sans plus se préoccuper de la salir ou de l'érafler ! Tout juste s'il la bichonnait encore les derniers jours, et on le soupçonne de la protéger désormais de la pluie, pour qu'elle ne perde pas la poussière marocaine qui lui va si bien... Le grand coup de chapeau, c'est à des motards qu'il faut le tirer. Encore une fois, c'était un équipage esseulé, mais quel équipage ! Michel Mazelin, dont on se souvient des exploits l'an passé, en Tunisie (sa 203 a franchi les dunes sans aide ou presque !), et son compère Jacques Bieber. Ils étaient à bord d'un side-car Ural et on les surnomme désormais Satanas et Diabolo, tellement ils ont assuré le spectacle avec leur engin infernal. Le soir, on les retrouvait à l'étape, la banane jusqu'aux oreilles, vautrés dans les fauteuils, sirotant bien autre chose que du thé à la menthe pour se remettre de la fatigue de la journée et des courbatures... Jamais rassasiés de se raconter leurs exploits. Ah, qu'il est doux le temps des souvenirs... ■

PETER FUCHS

TÉMOIGNAGE

AFRICA-GAZOLINE



Dimanche 28 octobre - Getafe

A peine arrivés, déjà badgés. La Renault 4 F4 de Jean-Yves Eudier et Olivier Lava présentait une particularité : une cantine format XXXXL bourrée de pièces détachées, au cas où. Prévoyants les garçons. Mais ils n'auront finalement besoin de changer qu'une roue (jante cassée sur la piste de N'Kob) et de redresser un longeronnet, tordu suite à un passage un peu violent dans un trou... [Photo Caroline Riberolles]

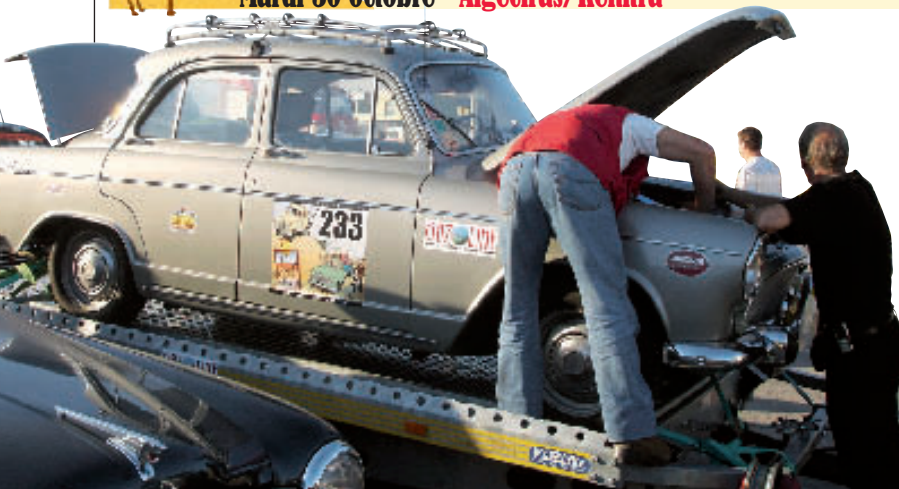


Samedi 27 octobre - Mimizan ou ailleurs

De toute la France, mais également de Belgique ou d'Italie, les équipages descendent vers le sud de l'Espagne. La tribu Collonge fait partie de ces petits groupes qui font route commune. On reconnaît la 204 de 1975 de Catherine Berthet et Valentin Donnadieu, l'Opel Kadett de 1974 de Jean-François et Michel Collonge et la Fiat 500 de Jean-Pierre et Joëlle Collonge. [Photo Collonge]



Mardi 30 octobre - Algéciras/Kénitra



Sur le port d'Algéciras, on travaille à bricoler la dynamo de la P60 Montlhéry de René et Josianne Getain. René n'est pas inquiet : son club s'est mobilisé pour lui envoyer deux autres dynamos qu'il devrait récupérer à Kénitra... Mais la chance a décidé de l'oublier un temps, les deux dynamos s'avéreront tout aussi défaillantes et c'est finalement chez un électricien auto marocain qu'on trouvera la parade infallible : l'adaptation d'un alternateur à régulateur intégré.



La 2 CV AKAK 400 de Paul Mirailles et Marie-Hélène Janvier a été baptisée Madrena. Bizarre comme nom ? « Pas du tout, nos trois petits-enfants nous ont donné chacun la dernière syllabe de leur prénom : Thomas, Alexandre et Leyna... » Il fallait y penser. Le plus drôle, c'est quand même la déco de leur Deuche, avec cette tortue, sur le toit, qui fait beaucoup jaser. [Photo Pierre Riberolles]

Les aléas de la politique nous ont obligé à **modifier la deuxième étape**. Le roi Mohammed VI a, en effet,



Jeudi 1^{er} novembre - Safi/Essaouira



Alors que le soleil commence à descendre sur l'horizon, tout le groupe arrive à Essaouira. Les mouettes entourent les pêcheurs qui trient le travail de leur journée... [Photo Collonge]

Pendant que les propriétaires se baladent dans Safi, accompagnés par un guide, les voitures attendent sagement. On reconnaît la 403 cabriolet de Daniel et Sylviane, la 403 commerciale des Paly ou la DSuper des Cazin.



Claude et Thérèse Neyras voyagent toujours décapotés. Leur Alfa Giulia de 1972 n'aime, de toutes façons, pas être couverte. « Ça porte la poisse car à chaque fois qu'on met la capote, il pleut... » Par contre, ils sont assez malchanceux. Hier, ils ont crevé. Aujourd'hui aussi. Problème, ils n'avaient pas pensé à faire réparer leur pneu crevé. Du coup, ils arriveront à Essaouira sur... le plateau... [Photo Serge Privat]



Pause déjeuner pour l'Estachouette des Riberolles, accompagnée par la Traction des Laizin et le VW 181 des Chaintreuil. Les pique-niques improvisés, sont devenus un véritable *must*, un moment de convivialité qui permet de déguster les spécialités des uns et des autres, tellement les coffres sont pleins ! [Photo Caroline Riberolles]



TÉMOIGNAGE

AFRICA-GAZOLINE

Lundi 29 octobre - Algéncias

Direction Algéncias. La Triumph Spitfire de Jean et Françoise Salliot file sur l'autoroute qui traverse tout le sud en évitant soigneusement villes et villages. C'est long et, mis à part les champs d'oliviers à perte de vue, il n'y a pas grand chose à voir... [Photo Caroline Riberolles]



Jean-Pierre et Bernadette Sauval ont préféré leur cabriolet 504 à leur 203. Plus confortable, surtout lorsqu'on doit accumuler les kilomètres pour descendre jusqu'à la pointe sud de l'Espagne.



Mercredi 31 octobre - Kénitra/Safi

Malgré la longueur de l'étape, personne n'évite la visite de la mosquée Hassan II à Casablanca. Un véritable monument, conçu par un architecte français, Michel Pinseau, et achevé en 1993. Elle est considérée comme le plus grand édifice religieux au monde après la mosquée de la Mecque et plus de 100.000 fidèles peuvent y prier (25.000 à l'intérieur et 80.000 sur l'esplanade)... [Photo Pierre Riberolles]



Sur le port, avant l'embarquement, c'est l'attente et, pour les derniers arrivés, l'occasion de lier connaissance. Toute la nuit, l'assistance s'est relayée pour surveiller les autos, au son de la guitare de Nicolas Duriez ou en bricolant. Ou encore en posant les autocollants sur les derniers véhicules arrivés... Au premier plan, la 2 CV de Jean-Paul Dauphin et Claudette Le Guersch. [Photo Pierre Riberolles]



La dynamo de la 203 de Bernard Azéma ne charge plus. Pas de souci, ce grand amoureux des 203 est prévoyant : il en a amené une de rechange, parfaitement reconditionnée. « Oh, on ne me la fait pas à moi ! » se marre-t-il avec son accent chantant.

Les Renault 4 de Marianne David/Edith Bellot et de Ghislaine et Louis Bellot-Valette passent au milieu d'une haie de drapeaux marocains. Le roi est attendu et ça se voit : les routes ont été refaites...

décidé de visiter El Jadida. Or, il est accompagné par plus de 3.000 personnes dans ses déplacements.

C'est malin ! A vouloir faire le kakou, on finit par s'ensabler. Thierry Laizin n'y est pas allé de main morte : le train AV est planté jusqu'au moyeu ! Pour l'aider, la VW 181 des Chaintreuil se lance elle aussi sur la plage et... s'ensable à son tour. Il faudra sortir les deux autos en les poussant. Est-ce bien raisonnable ? [Photo Pierre Riberolles]



Tandis que le groupe musardait à Safi, l'assistance est partie tôt pour rallier Essaouira et changer l'embrayage de la Renault 4 de Jean-Marc Dupon. Un embrayage trouvé grâce à un Dieppois installé à Algéncias et qui n'a pas hésité à se lever à 5 heures du matin pour conduire Jean-Marc à Malaga, chez un accessoiriste auto qui, cerise sur le gâteau, leur a fait le prix "garage".





Vendredi 2 novembre - **Essaouira/Marrakech**



Sympas Roger et Agnès Ecker. Pour dépanner la P60 des Getain, en attendant qu'elle résolve son problème de dynamo, ils lui ont prêté une batterie de rechange qu'ils avaient prévue pour leur Simca 1301 Spécial de 1970 qui, elle, n'a pas connu le moindre ennui mécanique. « Normal, explique-t-il avec modestie, c'est une Simca ! » Ça a fait sourire certaines mauvaises langues de l'assistance qui avaient l'air de penser que les Aronde, hum, ça manquait de fiabilité ! On se demande bien pourquoi.



Des pneus crevés, on en dénombrera pas mal. Heureusement, les participants ont manifestement l'habitude de changer les chambres à air à voir les Perriot s'exciter sur cette jante. « Mppffff, mais tu vas venir, oui ? » [Photo Pierre Riberolles]



Frédéric et Sophie Charles suivent sans souci le rythme, coude à la portière. Mais, malgré le soleil omniprésent, ils ne décapoteront pas leur Méhari de 1978. « Le problème, c'est de savoir où ranger les éléments de la capote, avec tout ce qu'on a emmené ! »



Huguette Amarcher n'aurait confié le volant de son Ami 8 de 1973 pour rien au monde. Pas même à son compagnon, Thierry Adam. Pourtant, le soir, c'est le véhicule qui a le plus souvent quitté le parking des hôtels pour emmener certains noctambules en boîte. Prêteuse, finalement, Huguette...



Le midi, certains sont mieux organisés que d'autres. La 203 familiale de Jean-Michel Perriot, Daniel Perriot et Chantal Lane regorgeait de victuailles. Quelques-uns s'en sont vite aperçus et les ont accompagnés du premier au dernier jour, notamment Paul de Bordeaux et la Mercedes 220 SE de Philippe Boyer et Olivier Béral.



« Une Opel Kadett, il n'y a rien de mieux ! » Tout au long du rallye, Jean-José Martin et Eva Licht-Martin se sont gentiment moqués des autres voitures parce qu'ils n'ont jamais soulevé le capot de leur auto. « Sauf pour vérifier les niveaux, mais je n'ai pas consommé ni une goutte d'huile, ni une goutte d'eau. Une Opel, il n'y a rien de mieux ! »

Si les premières étapes ont été longues en kilométrage, à partir de Safi, c'est décontraction à tous



Samedi 3 novembre - **Marrakech**



Les autos restent à l'hôtel aujourd'hui. Sagement alignées pour profiter d'un soleil de plomb et se reposer. Après une semaine de route et près de 2.000 km, ça fait du bien.

Certains participants ne peuvent s'empêcher de bricoler. Durant tout le rallye, une étrange rumeur a même circulé. On prétendait qu'Henri-Philippe Vincent et son frère Auguste-André passaient de 5 à 6 heures par jour à bricoler sur leur Méhari de 1974. Nous avons voulu en avoir le cœur net et nous les avons effectivement surpris, le jour de repos, à travailler sur leur auto. « C'est rien, juste un bout de durit d'essence à remplacer, à cause du sans-plomb. Et j'en profite pour faire deux-trois réglages... » Tu parles !



Une panne ? Gautier Riberolles est mis à contribution, l'Estachouette a crevé ! Ce sera l'unique problème qu'elle aura sur le rallye, et il faut que ça arrive le jour de repos !

Même quand rien n'est prévu, il faut s'occuper. Ce matin, c'est grand ménage pour la 2 CV de 1983 de Francis Perrenod et Sophie Pierrard. Et contrôle des niveaux. « Ce n'est pas parce qu'on ne roule pas aujourd'hui qu'il faut perdre les bonnes habitudes. » Sérieux, les participants, cette année.



Dimanche 4 novembre - Marrakech/Ouarzazate



Michel Mazelin et Jacques Bieber. On les a vite surnommés Satanas et Diabolo et on ne compte plus leurs exploits. Ni d'ailleurs les pièces que leur side-car Ural a dû abandonner sur la piste. Aux dernières nouvelles, ils en ont tellement perdu qu'une dizaine de magasins discount pour motos Ural se sont ouverts le long du parcours...



Gérard et Renée Leconte en sont à leur troisième édition. La première fois, ils étaient venus avec une Dauphine. Depuis la Tunisie, ils préfèrent leur 2 CV de 1981. Elle a désormais un souvenir marocain, car à Rabat, un camion les a frôlés d'un peu trop près, un écoulement de roue laissant sa trace dans leur aile AR gauche !

Appelés de la dernière heure, Christian Mommayou et son épouse Nathalie ont trouvé leur cabriolet Mercedes 450 SL trois jours avant le départ. On a croisé les doigts pendant tout le rallye, car Christian devait primitivement faire l'édition piste. Mais il a cassé deux autos avant de renoncer ! Par chance, une Mercos, ça a l'air bien plus costaud qu'un TP3 ou qu'un Pajero.



Jean-Marc Dupon et Agnès Baverez n'ont plus de problème depuis que la butée d'embrayage de leur Renault 4 GTL a été remplacée. Mais ils n'échappent pas au traditionnel arrosage lorsque le départ est donné sous banderolle. C'est le fameux test des essuie-glaces. « Mettez-les en route, pour voir. » Et tandis que le conducteur s'exécute, Gégé le Breton arrose copieusement l'intérieur avec son pistolet à eau. « Ben non, ils ne marchent pas, les balais sont du mauvais côté ! » Nous sommes restés de grands enfants.



Une P60 Monthéry ça roule ! Et pas uniquement sur plateau. C'est vrai, on a eu peur que René et Josianne Getain ne fassent le rallye dans le Trafic, leur voiture sur le plateau, avec leurs soucis de dynamo à répétition. Mais depuis qu'ils ont monté un alternateur, ils avalent les kilomètres avec un rare bonheur. « Hé, explique René, il faut qu'on défende l'honneur de Simca, tout de même. Y'a deux ans, la P60 du Chef n'a même pas atteint le Maroc, fallait vaincre la Scoumoune... »



les étages. Petits parcours, paysages magnifiques, haltes nombreuses et rencontres savoureuses.



L'envers du décor. Derrière les boutiques de la Médina de Marrakech, on travaille. Les conditions sont effarantes : ce soudeur doit à peine avoir 16 ans, et il soude à l'arc simplement "protégé" par un chiffon pour les éclats et une paire de lunettes de soleil !



Philippe Boye et Olivier Béral ne sont pas plus intéressés que ça par la voiture ancienne. Pour tout dire, ils n'ont trouvé leur véhicule qu'une quinzaine de jours avant le départ. « On cherchait une Mercedes. Comme on n'y connaissait rien en bagnole, on a craqué pour la couleur. Pas pour le reste. » La pioche a plutôt été bonne. Une 220 SE en parfait état qui fumait certes un peu bleu, mais vu son grand âge, ça n'avait rien d'étonnant. D'autant que les deux lascars allumaient. « C'est quand même sympa, ces vieilles caisses ! » Apparemment, ils ont aimé. D'ici à ce qu'ils se mettent à la restauration...

Avant le col de Tizi-N'Tichka, la route est bien droite et on roule en convoi, par petits groupes. Avec ici la Renault 6 de Michel et Dalila Pierrard en tête.



TÉMOIGNAGE

AFRICA-GAZOLINE



Jean Bascunana et Gilles Pora précèdent un 4x4 local avec leur Renault 4 décorée façon Camel Trophy. [Photo Serge Privat]



La 203 de Michel Duriez en est à son troisième rallye. Depuis l'année dernière, il emmène son petit-fils, Nicolas, un copilote « au poil ». Jeu de mots pour initiés, quand on sait que Nico arbore une superbe coiffure rasta...



Le photographe photographié. Jean-Claude et Maurice Bernard sont espions. Ça ne les empêche pas d'être sérieux lorsque les circonstances l'imposent. Avec l'association des petits bambins de Langeac (Haute-Loire), ils avaient réuni du matériel scolaire et des vêtements qu'ils transportent dans leur Matra Rancho X de 1982 et qu'ils ont livré à une école dans la montagne.



Yannick et Valérie Couillin ont eu quelques soucis de chauffe avec leur Dauphine de 1963. Mais en laissant le capot entrouvert, ça allait beaucoup mieux...

Arrivés en haut du col de Tizi-N'Tichka, impossible d'échapper aux marchands. Jean-Marie et Annie Vogt-Schilb n'avaient pourtant pas l'intention de s'arrêter. Mais les arguments du bonimenteur sont imparables. « Elle est belle ta gazelle ! Elle vaut bien 900.000 chameaux ! » Cette phrase-là, tous l'entendent... Un seul fera remarquer au beau parleur qu'au Maroc, il n'y a pas de chameaux, mais des dromadaires... « Tu es un malin, toi ! » Le petit malin y gagnera un plat à tajine...



Après l'étape de repos de Marrakech, direction l'Atlas, par le col de Tizi-N'Tichka, le plus haut



Les Lotus Seven, ça roule toujours par deux ! Pascal et Corinne Socha précèdent Christian et Michèle Leroy. Mais l'ordre s'inverse souvent.

Un cabriolet 403, ça a quand même une sacrée gueule. D'accord, celui des Joly a eu quelques petits soucis récurrents au début. Des problèmes électriques essentiellement et un... PV pour franchissement de ligne blanche. « Ah bon ? » a-t-il fait au policier qui le verbalisait. « Mais tout le monde le fait ! » « Je sais, a répondu l'autorité en souriant. Il suffit de ne pas se faire prendre... Bienvenue au Maroc M. Stéphane Joly. » Et 400 dirhams d'envolés !

Patrick Bance a fait la première session dans l'assistance. Il a emmené son épouse Françoise sur la route avec sa MGA de 1960 pour lui faire découvrir l'ambiance de ce rallye dont il lui rabat les oreilles depuis deux ans.



TÉMOIGNAGE

AFRICA-GAZOLINE

Dans la montée du col, on ne compte pas les petites boutiques qui proposent toutes les mêmes produits, sans doute vendus par le même grossiste de Marrakech. Plus on monte, plus les prix s'élevaient. C'est normal, ce col se mérite. Angelo Plyffer/Uwe Deinert et leur Alfa Giulia, Didier Goyard/Chantal Ydée et leur Rodeo de 1976 et Etienne Clec'h/Marie-Noëlle Gode et leur Peugeot 305 GR de 1979 stoppent auprès d'une de ces boutiques, tenue par un gamin qui doit avoir à peine plus de 15 ans...



Bertrand et Laurence Cazin ont joué les bons Samaritains. Possesseurs d'une DSuper de 1974, ils ont hébergé les Le Saout à Sète, alors que la sphère d'accumulateur de leur ID avait rendu l'âme... sur le bateau. Il les ont conduit chez eux, leur ont fourni la pièce et ils ont pu reprendre la route le lendemain matin... Les Cazin sont des habitués des beaux gestes. Pour la première édition, ils avaient prêté une Talbot Horizon au Chef, en rupture de bielles avec sa Simca P60.



La Citroën LNA de 1979 de Ralph Bégard et Martial Savariaux n'a pas fait de vagues. Elle menait souvent la danse, comme ici, devant la Renault 16 de Michel et Edouard Duboc. Pourtant, arrivée à Aït Ben Haddou, village inscrit au patrimoine de l'humanité, elle a pétié une durit... d'essence. Ça coulait même sévère sous l'auto. Mais tandis que l'un réparait (Ralph), l'autre tendait les outils en sirotant une bière (Martial). La vie est vraiment trop injuste...

du Maroc accessible par la route. Une longue montée d'une cinquantaine de kilomètres...



L'ID 19P de 1965 de Marc et Michèle Le Saout double sans coup férir la Volvo PV544 des Lascombes. Et pour cause, elle est arrêtée, car en face, c'est shopping !



Michel et Martine Marqué ont longtemps hésité avant de choisir le véhicule qu'ils estimaient idéal pour cette escapade marocaine. Nous avons longtemps espéré les voir rouler avec leur MG TF 1250 de 1954, mais ils ont finalement privilégié leur Jaguar XJC 4.2 de 1968. « Vu le nombre de kilomètres à faire, et surtout les autoroutes espagnoles, c'est plus raisonnable... » [Photo Serge Privat]



Contrairement aux apparences, Laurent Mouchère n'était pas seul à bord de sa Renault 10 de 1968. Mais sa fille Chloé devait dormir sur la banquette AR lorsque nous l'avons croisé...

Jean-Claude Hasse a convaincu quelques copains de se joindre à lui cette année. Notamment les Getain et leur Aronde. Les mauvaises langues (et il y en a !) lui "reprochent" de ne pas avoir précisé qu'il fallait venir en Peugeot 203 si on voulait chercher le "0" panne ! Hahaha...



On se regroupe par affinités et marques en haut du col de Tizi-N'Tichka avec la Mercedes 280 SL de Jean-Marc Boucheret et Valérie Cibot aux côtés de la 450 SL de Christian Mommayou. Derrière, les Renault 4 se pressent les unes contre les autres, imitées plus loin par le gang des Peugeotistes...

TÉMOIGNAGE

AFRICA-GAZOLINE



Satanas et Diabolo superstars. Dès qu'ils arrêtent leur Ural, ils sont entourés par des gamins. Comme ils sont partageurs, ils acceptent bien volontiers de les prendre à bord... Et pas seulement pour faire des photos : ils les emmènent généralement faire un tour, pour leur plus grande joie...



Mardi 6 novembre -



Lundi 5 novembre - Ouarzazate/El Kelaâ Mgouna

Nathalie Chevrier n'était pas très emballée à l'idée de se retrouver sur la piste. Mais Gilles Champain avait choisi un Lada Niva 4x4, justement dans cette optique. Il a fallu que Daniel insiste pour qu'elle accepte finalement de jouer le jeu. Le soir, elle était tout sourire. « Qu'est-ce que c'était beau, tous ces paysages. Vous avez bien fait d'insister, c'était ma-gni-fi-que ! »



François Beauvais et Laurence Arnoux ont dû troquer leur Yamaha contre leur bon vieux Land Rover. A la dernière minute. Ils mènent le troupeau, devant les Renault 4 de Riccardo Sandri et de Philippe et Maud Roggebänd.



Sur la piste, il faut éviter de se suivre de trop près. Mais pour faire des photos, que ne ferait-on pas ! Le Land de François Beauvais et Laurence Arnoux suit la Fiat 850 de Damien et Florence Danière. Comme ces deux couples se sont liés d'amitié sur le rallye, il est impossible de les séparer... [Photo Laurence Arnoux]

La piste n'a pas été oubliée. Elle se présente sous forme d'initiations et de petits parcours étudiés.



Angelo Pfyffer et Uwe Deinert sont associés dans le travail. En vacances, ils partent également en balade ensemble, sans leurs épouses respectives. Ils ont pris l'habitude de se déguiser en moines, ou plutôt en curés, façon Don Camillo. Mais qui jouait Peppone ? Vous n'avez pas deviné ? Leur Alfa Romeo Giulia Super de 1974, est pourtant peinte en « rouge communiste » ! Même dans les gorges du Todra, ils ne peuvent s'empêcher de rigoler. « Ma, né le dit pas trop, nos femmes croient que c'est oune rallye difficile... Molto difficile... » [Photo Blanca Laizin]

Une quinzaine de volontaires pour affronter la piste de Boutrahar, dans la Vallée des Roses. Une longue montée caillouteuse dans laquelle il faut toujours veiller à garder sa motricité. Riccardo Sandri et Sabrina Lombardelli s'en sortent sans problème avec leur Renault 4.



Papy Claude (Carruelle de son vrai nom) améliore la déco de sa Renault 4 chaque année. Sans jamais négliger la préparation. Avec leurs complices bretons, les Dauphin/Le Guerch, ils forment un duo de choc qui ne passe jamais plus de cinq minutes sous le capot, le matin. Au nom du principe de précaution parce que, disent-ils, « ce sont des autos qui roulent tous les jours, par tous les temps et font déjà plus de 10.000 km par an. Un peu plus, un peu moins... » Et si c'était ça le secret d'un rallye sans incident mécanique ? [Photo Serge Privat]



Jeudi 8 novembre - Merzouga/Meknès

Michel Mazelin aurait-il décidé de changer de singe pour occuper le panier de son Ural ? En tout cas, il a tout fait pour en attirer un, sous les encouragements de la foule en délire... [Photo Pierre Riberolles]



Face aux dunes de Merzouga, la Mercedes 280 SL de Jean-Claude et Yannic Feuvrier, la Volvo 121 break de Serge et Régine Privat, la Peugeot 403 commerciale de Guy et Catherine Paly et la Volvo PV544 de Marc et Dany Lascombes. Ces quatre-là ne se sont quasiment pas quittés depuis qu'ils ont pris le départ, du côté de Montpellier... [Photo Serge Privat]



TÉMOIGNAGE

AFRICA-GAZOLINE



Mercredi 7 novembre - Zagora/Merzouga



Tombouctou, ce n'est finalement pas si loin que ça. 52 jours à dos de dromadaire. Combien avec l'Estachouette ? [Photo Caroline Riberolles]



Une dizaine de volontaires s'apprentent à goûter aux joies de la dernière initiation piste, entre Zagora et N'Kob. Le Land de François Beauvais et Laurence Arnoux précède la VW 181 des Chaintreuil (Pascal est surnommé Rommel, allez savoir pourquoi), le side-car Ural de Mazelin/Bieber, et la Renault 4 de Bascunana/Pora...

Sacré Laurent Krier ! Il a négocié comme un fou, mais hier il a fini par trouver une enseigne de taxi dans un vieux garage, et il l'a posée ce matin. Désormais, sa 203 A de 1951 peut prendre des passagers ! C'est un peu inquiétant, quand on voit comment il conduit le bougre, et surtout la tonne de bagages qu'il emporte. « Mais non, je n'achète rien, moi, c'est Marthe qui dépense tout ! » [Photo Pierre Riberolles]



Elle est bien bonne celle-là ! C'est l'assistance qui est en panne... de gas-oil ! Tout le monde s'arrête pour aider le pauvre Alain Levasseur... Mais on ne peut lui proposer que de l'essence. [Photo Pierre Riberolles]

El Kelaâ Mgouna/Zagora



L'initiation piste tente beaucoup de monde. Mais la majorité choisit la sagesse même si elle emprunte parfois des bouts de pistes, mais roulant pour voir une gigantesque et magnifique cascade. La Jaguar XJ 4.2 de Michel et Martine Marqué mène le convoi devant la Renault 4 zébrée de Jean-Pierre et Marie-Thérèse Lombart et la Renault 6 "léopard" de Max et Jacqueline Goulat. Sous l'œil des Feuvrier, Paly, Lascombes et Privat venus donner un coup de main à Pierre et Thérèse Balavoine qui viennent de perdre le pot d'échappement de leur Rambler. Heureusement, un concurrent l'a ramassé... [Photo Serge Privat]

Mais seuls les plus courageux vont s'y risquer, les autres préférant une route toujours aussi magique...



Il ne faut jamais suivre celui qui est devant vous, mais le road-book. Sur la piste, c'est Daniel qui ouvrait le convoi. Tout le monde s'est jeté dans ses traces avec une confiance aveugle... Oui, mais voilà, Daniel (c'est le Chef), il s'est trompé ! « Bon, euh, on est perdus les gars... Qui est-ce qui a suivi le road-book pour savoir où on est ? » Euh, ben personne... Il ne faut jamais suivre un Chef... [Photo Blanca Laizin]

La route est droite, si droite que le road-book signale le premier virage 63,5 km plus loin ! Pour vaincre la monotonie, et malgré la beauté des paysages, on s'arrête régulièrement pour changer de conducteur. Maud va ainsi prendre le relais de Philippe Roggeband sur leur Renault 4. Maud est d'ailleurs très fière : elle a fait une grande partie de l'initiation piste et elle a trouvé ça « génial » ! « Mais ne le dites surtout pas à ma mère, elle s'inquiéterait ! » Heu, on a fait une boulette, là, non, en vendant la mèche ? [Photo Pierre Riberolles]



Vendredi 9 novembre - Meknès/Tanger



La traditionnelle photo de groupe n'avait pu être faite sur la première session. Il aura fallu attendre le bateau pour la réaliser avec le groupe route. Ouf, l'honneur est sauf ! [Photo Serge Privat]